Fragmentarium

A. D. 984—993. — Codex Egberti.

Trèves, Stadtbibliothek, Bibelhandschriften 24.

Page d'un *Evangelistarium* en parchemin, qui contient les évangiles pour les dimanches et jours de fête. Grandeur : 27×21 cm. Notre Fac-similé est réduit. Le manuscrit est surtout célèbre à raison de ses 56 images. Il provient du monastère de Reichenau : c'est là, à son retour de Rome, vers la seconde moitié de l'année 984, que l'archevêque Egbert de Trèves (976—993) avait donné l'ordre de copier ce manuscrit (comme aussi le Psautier, qui se trouve aujourd'hui à Cividale dans la Haute-Italie et qui est connu sous le nom de *Codex Gertrudianus*). Au verso du premier feuillet se trouve la dédicace : *Hunc, Egberte, librum divino dogmate plenum — Suscipiendo vale, necnon in saecula gaude — Augia fausta tibi quem defert praesul honori.* Au second feuillet, Egbert est représenté dans une gloire carrée — assis, avec l'inscription : *Egbertus Treverorum archiepiscopus* —, les copistes Heribert et Gerald lui présentent des livres dorés. Voir M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier,* Ier fasc., 1888, p. 28; Fr. X. Kraus, *Die Miniaturen des Codex Egberti,* Freiburg 1884; H. V. Sauerland et A. Haseloff, *Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier, Codex Gertrudianus in Cividale (Festschrift der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier),* Trèves 1901.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont rondes et fortes, les hastes supérieures et inférieures sont petites. A comparer avec l'écriture de Tatto et Grimalt de Reichenau, pl. 52a. Le titre a des lettres majuscules; à remarquer la forme de l'**E** avec le trait final. La leçon d'évangile commence avec une initiale en or et argent et par quelques mots en belle onciale.

Signes de ponctuation. Pour la ponctuation finale on a d'ordinaire un point en haut (6. 7. 8), pour la ponctuation faible un point en bas, parfois aussi un signe d'exclamation (3. 5. 6. 7. 8).

Les lettres sont un peu au-dessus de la ligne, il n'y a que l'**r** et l'**s** qui d'ordinaire descendent jusqu'à la ligne.

Dominica Octavis Paschae.
Sequentia sancti evangelii secundum Iohannem.

In illo tempore: Cum esset sero die illo
una sabbatorum et fores essent clause, ubi erant
discipuli congregati propter metum Iudaeorum,
venit Iesus et stetit in medio, et dicit eis: Pax vobis.
Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus.
Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino.
Dixit ergo eis iterum: Pax vobis. Sicut misit me
Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dicit eis: Accipite Spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis. Et quorum
retinueritis, retenta sunt.
Thomas autem, unus de duodecim, qui dicitur
Didimus, non erat cum eis, quando venit Iesus.
Dixerunt ergo ei alii discipuli: Vidimus Dominum.
Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus eius
fixuram clavorum et mittam digitum meum
in locum clavorum, et mittam manum meam in latus
eius, non credam. Et post dies octo iterum erant
discipuli eius intus, et Thomas cum eis. Venit Iesus ianuis clausis, et stetit in medio, et dixit: Pax vobis.

circa A. D. 1000. — Antiphonarium Hartkeri, avec Neumes.

Saint-Gall, Cod. 390, p. 40.

Page d'un manuscrit écrit par Hartker, qui de 986 à 1017 vécut dans un ermitage à Saint-Georges près de Saint-Gall. Le manuscrit a été publié en héliogravures dans la *Paléographie musicale* des Bénédictins de Solesmes, II, 1891. Notre Fac-similé est réduit.

Minuscule carolingienne. A noter, que l**s** a plusieurs fois la forme ronde de la majuscule (8). Au commencement des mots **n** a la plupart du temps la forme pointue (v), dans le corps des mots, on a le plus souvent la forme ronde (**u**; 3. 4. 6. 9. 12. 14. 17).

Neumes. Le manuscrit est surtout connu par ses notations musicales. On sait que les formes les plus simples de ces notations sont constituées par des accents grammaticaux : l'accent aigu signifie que la voix monte, l'accent grave, qui la plupart du temps a la forme de point, marque que la voix descend; l'accent circonflexe représente l'union de deux tons, dont le second est plus bas que le premier; l'accent anticirconflexe au contraire marque l'union de deux tons, dont le second est plus haut que le premier. L'union de trois ou de plus de trois tons se fait par la juxtaposition de ces signes simples. Il y a encore à remarquer qu'autrefois l'accent aigu était tracé de bas en haut et l'accent grave de haut en bas; la main du copiste suivait donc le mouvement mélodique : celui qui dirigeait le chœur marquait par les mouvements de la main la mélodie, et l'écriture neumatique représente ces mouvements. C'est pourquoi P. Mocquerau, dans le premier volume de sa *Paléographie musicale,* appelle l'écriture neumatique dans sa période primitive écriture chironomique. Le défaut dans les neumes était qu'ils marquaient bien, si la voix fallait monter ou descendre, mais non dans quelle proportion; c'était l'introduction des lignes au milieu du XIe siècle, qui vint suppléer à ce défaut.

Dans notre reproduction on trouve des lettres à côté des neumes; ce sont les lettres de Romanus, que, d'après Ekkehard IV (*Casus S. Galli,* cap. 3) le moine Romanus a inventées pour faciliter à ses élèves de Saint-Gall l'étude des mélodies. Quelques unes ont une signification mélodique : **a** par exemple signifie *altius,* **l** *levatur,* **s** *sursum,* **i** *iusum* (la voix descend), **e** *equaliter* (l'unisson); d'autres lettres ont une valeur rythmique : **c** *(celeriter),* **t** *(tenere),* **x** *(expectare),* **m** *(mediocriter),* **p** *(pressio).* Ligne 16 le **c** est accompagné d'un long trait, ce qui signifie que le groupe tout entier doit être chanté *celeriter.* — On retrouve aussi sur notre Fac-similé les signes de Romanus; voir par exemple le petit trait sur des neumes isolés, lignes 4. 5. 6. 7; il signifie que la note doit être tenue.

Voir H. Rieman, *Studien zur Geschichte der Notenschrift,* Leipzig 1878; *Paléographie musicale,* I, 1889; Peter Wagner, *Neumenkunde. Paläographie des Gregorianischen Gesanges,* Fribourg (Suisse) 1905.

In proxima ebdomada natalis Domini. Ad Vesperas.

Antiphona O sapientia, quae ex ore Altissimi prodisti, attingens
a fine usque ad finem fortiter suaviter disponensque omnia, veni ad docendum nos viam prudentie.
Antiphona O Adonay et dux domus Israhel, qui Moysi in igne flammę rubi apparuisti et ei in Syna legem dedisti, veni ad redimendum
nos in brachio extento.
Antiphona O radix Iesse, qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur, veni
ad liberandum nos, iam noli tardare.
Antiphona O clavis David et sceptrum domus Israhel, qui aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, veni et educ vinctos de domo carceris sedentes in tenebris et umbra mortis.
Antiphona O oriens splendor lucis aeterne et sol iustitię, veni et illumina
sedentes in tenebris et umbra mortis.
Antiphona O rex gentium et desideratus earum lapisque angularis, qui facis utraque unum, veni salva hominem quem de limo formasti.

A. D. 1004. — Tabula paschalis.

Berne, Stadtbibliothek, Cod. 87, fol. 18.

Fragment d'un manuscrit parchemin, contenant les livres de Boèce et un extrait de Censorinus sur la géométrie. Grandeur des feuillets : 37×28 cm. Notre Fac-similé donne la conclusion de Censorinus; puis vient une table pascale. Le Codex a été écrit en 1004 au monastère de Luxeuil en Franche-Comté par un prêtre du nom de Constantius. Au fol. 17v on lit : *Ego Constantius peccator et indignus sacerdos sancti Petri Luxoviensis coenobii scripsi ad serviendum ei hos libros Boetii de geometria diebus tantum XI infra idus lunii et VI. kalendas lulii anno MIIII. ab incarnatione Domini, conversionis autem nostrę II., praecepto pii patris Milonis. Sit ergo utenti gratia, scriptori venia, fraudatori anathema.* D'après une notice qui se trouve au fol. 1v, l'évêque Werinharius de Strasbourg (1002—1027) offrit ce Codex à l'église de Sainte-Marie de la même ville. Voir Hagen, *Catalogus* etc., Berne 1875, p. 104; F. Hultsch, *Censorini de die natali liber* (Bibliotheca Teubneriana), p. 12 et 60.

La table pascale commence par l'année 1004 où le Codex fut écrit. Elle contient les huit colonnes, que *Dionysius Exiguus* avait données dans sa table pascale. Les titres sont écrits au-dessus des colonnes de 1007; en cette année, en effet, commençait un cycle alexandrin de dix-neuf ans (*circulus decemnovennalis*), et c'est précisement sur lui que reposait le calcul des phases de la lune et de la fête de Pâques. En premier lieu les colonnes donnent l'année de l'ère chrétienne (voir les explications pl. 64), en second lieu l'indiction (voir pl. 58). Suivent les épactes (de l'ancien style) : elles indiquent l'âge de la lune au 22 Mars de chaque année; la nouvelle lune elle-même est désignée par *nulla.* Les concurrents sont des chiffres, qui indiquent le jour de la semaine, avec lequel coincide le 24 Mars de chaque année : I marque le dimanche, II le lundi et ainsi de suite, VII le samedi. Le cycle lunaire qui suit est, comme le cycle alexandrin, une période de dix-neuf ans, mais dont le point de départ est de trois ans postérieur; c'était le cycle des Grecs et des Juifs. La *XIIII. luna* est la première pleine lune après le 21 Mars, c'est-à-dire après l'équinoxe du printemps. Le *dies dominicus post* est le dimanche de Pâques : ce jour tombe selon la règle fixée par le concile de Nicée (325) le dimanche après la première pleine lune après l'équinoxe du printemps. Sur d'autres tables pascales on trouve les mots *dies dominicus Paschae*; et il devait en être certainement ainsi également dans notre manuscrit. Enfin, on indique encore la lune du dimanche de Pâques.

En marge à gauche on a **B** (= *bissextilis*) pour désigner l'année bissextile. De plus on a en marge pour l'année 1006 **END** (= *endecas* ou *hendecas*) et pour l'année 1014 **OGD** (= *ogdoas*) : en effet, Dionysius avait partagé le cycle de 19 ans en une période de 8 ans et une autre de 11 ans (voir sa lettre à Boniface et à Bonus, dans Migne, *Patrologia latina,* t. 67, col. 513).

inter se contingunt. **De Postulatis.** Postulata geometriarum sunt V. Ut liceat ab omni signo ad omnem rectam lineam ducere, et omnem finitam rectam lineam e regione eicere, et omni modo[1]) et intervallo circulum scribere, et omnes rectos angulos inter se pares esse. Et si in lineam recta linea immissa interiores angulos minores duos rectis pares fecerit, eiectas lineas concurrere. Si paribus paria adiecta fuerint, omnia paria erunt; et si paribus paria adempta, et quę isdem[2]) paria sunt, et inter se paria sunt.

Bissextilis	M IIII.	II.	XXVI.	VI.	XIIII.	V. idus Aprilis.[3])	XVI. kalendas Aprilis.[4])	XXI.
	M V.	III.	VII.	VII.	XV.	IIII. kalendas Aprilis.	kalendis Aprilis.	XVII.
End*ecas*	M VI.	IIII.	XVIII.	I.	XVI.	XV. kalendas Maii.	XI. kalendas Maii.	XVIII.
	Anni Domini.	**Indict*iones*.**	**Epactę.**	**Concurrentes.**	**Ciclus lunaris.**	**XIIIIma luna.**	**Dies dominicus post.**	**Luna ipsius.**
	M VII.	V.	nulla	II.	XVII.	nonis Aprilis.	VIII. idus Aprilis.	XV.
Bissextilis	M VIII.	VI.	XI.	IIII.	XVIII.	VIII. kalendas Aprilis.	V. kalendas Aprilis.	XVII.
	M VIIII.	VII.	XXII.	V.	XVIIII.	idibus Aprilis.	XV. kalendas Maii.	XVIII.
	M X.	VIII.	III.	VI.	I.	IIII. nonas Aprilis.	V. idus Aprilis.	XXI.
	M XI.	VIIII.	XIIII.	VII.	II.	XI. kalendas Aprilis.	VIII. kalendas Aprilis.	XVII.
Bissextilis	M XII.	X.	XXV.	II.	III.	IIII. idus Aprilis.	idibus Aprilis.	XVII.
	M XIII.	XI.	VI.	III.	IIII.	III. kalendas Aprilis.	nonis Aprilis.	XX.
Ogd*oas*	M XIIII.	XII.	XVII.	IIII.	V.	XIIII. kalendas Maii.	VII. kalendas Maii.	XXI.

[1]) Correction de *modo*; il devait y avoir *medio*. [2]) Corrigé. [3]) Nous n'avons pas marqué les abréviations suivantes par des lettres cursives. [4]) Il devait y avoir *Maii*.

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 70 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59600)